



Catherine Hunold

Soprano

© Cyril Cosson



Pascal Rophé
direction

© Marc Roger

Nantes - La Cité
Mardi 22 février à 20h
Mercredi 23 février à 20h

Angers - Centre de Congrès
Vendredi 25 février à 20h

La voix

Richard Strauss (1864-1949)

Quatre derniers Lieder

Catherine Hunold, soprano

Michael Jarrell (né en 1958)

Création mondiale

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n°4

Catherine Hunold, soprano

Pascal Rophé, direction

Le lied au cœur de la symphonie romantique à son apogée... En guise de conclusion à sa *Quatrième Symphonie*, Mahler propose de manière déroutante un *lied*. Quelle est la signification de cette page étrange et si envoûtante à la fois ? Achevés en 1948, les *Quatre derniers Lieder* apparaissent comme un hymne à la Vienne du début du siècle. Le postromantisme n'est plus et, pourtant, le testament musical que nous lègue Strauss surgit comme un adieu contemplatif sur les ruines d'un monde à rebâtir.

Strauss 24' **Jarrell** 18' **Mahler** 55'

Quatre derniers Lieder

Richard Strauss (1864-1949)

Catherine Hunold, soprano

1. Frühling [Printemps]
2. September [Septembre]
3. Beim Schlafengehen [L'heure du sommeil]
4. Im Abendrot [Au soleil couchant]

LE TESTAMENT MUSICAL DE STRAUSS

« Longtemps encore, aspirant au repos – il s'attarde auprès des roses.
Il ferme lentement ses grands yeux las »

Richard Strauss, *September*

Après la Seconde Guerre mondiale, Richard Strauss trouva refuge en Suisse où il composa quatre *lieder*, achevés en 1948. L'éditeur des quatre pièces les présenta ultérieurement comme un cycle constitué. L'ordre des *lieder* fut également celui de l'édition avec *Frühling*, puis *September*, *Beim Schlafengehen* et enfin *Im Abendrot*. Il apparaît relativement logique.

La composition du *lied Im Abendrot*, le premier des quatre et qui en réalité clôt le cycle débuta en 1946. Le texte est de Joseph von Eichendorff (1788-1857), un poète considéré dans la littérature allemande comme le dernier grand écrivain romantique. Strauss acheva la composition du *lied* deux ans plus tard, y ajoutant trois autres partitions sur des textes d'Hermann Hesse (1877-1962). Il avait été séduit par la qualité littéraire de l'écrivain qui avait reçu le Prix Nobel de littérature en 1946.

Dans ces pages, Strauss adresse un adieu d'agnostique au monde incertain qui s'ouvre après le conflit mondial. L'Europe qui tente de renaître de ses cendres n'a plus rien de commun

avec celle qu'il a connue à la fin du 19^e siècle. Cet adieu est avant tout contemplatif. Dans ces *lieder*, l'image du Monde d'hier (*Die Welt von Gestern pour reprendre le titre des mémoires écrits en 1941 de Stefan Zweig*) se concentre sur la vision de la femme et plus exactement des rôles féminins, les personnages centraux de ses opéras, de *Salomé* à la comtesse de *Capriccio*. Strauss leur exprime son amour infini tout en acceptant avec résignation la mort qui approche. Ces pages ultimes, chef-d'œuvre de l'art du chant, se révèlent hors de toute notion de modernité. Rappelons que la même année, en 1948, le jeune Pierre Boulez compose sa **Seconde Sonate pour piano...**

« La musique de Strauss pose des problèmes de respiration, pas de phrasé. Il y a généralement une telle adéquation entre le texte et la musique que le phrasé coule de source »

Natalie Dessay, soprano



Catherine Hunold © Cyril Cosson

Frühling (Printemps) évoque les souvenirs d'une ardeur juvénile et sensuelle. La liberté harmonique de l'écriture est surprenante. Les voix aiguës de l'orchestre offrent un véritable tapis sonore au chant de la soprano. Celui-ci nous mène jusqu'à une extase bienheureuse.

September (Septembre) exprime la sérénité de la vieillesse. Le charme de la mélodie tournoyante avec ses modulations d'une infinie richesse ancre le lied dans l'univers de l'opéra. La voix semble naître de l'orchestre jusqu'à la plus douce des conclusions comme si la femme adorée fermait les yeux du vieil homme : « *Lange noch bei den Rosen – bleibt er stehen, sehnt sich nach Ruh. Langsam tut er die großen müdgewordenen Augen zu* – » (*Longtemps encore, aspirant au repos – il s'attarde auprès des roses. Il ferme lentement ses grands yeux las.*).

Beim Schlafengehen (L'heure du sommeil) nous fait entrer dans les prémices du sommeil grâce à une berceuse pleine de tendresse. Les deux strophes du poème sont séparées par un solo de violon. La densité expressive de l'orchestre qui ne cesse de tirer le son vers les registres aigus – vers les voix hautes – s'enroule en de multiples arabesques qui laissent échapper des éclats sonores délicats de tout l'orchestre.

Im Abendrot (Au soleil couchant) marque le pas à peine perceptible de la mort. Les réminiscences wagnériennes et le souvenir du poème symphonique **Mort et transfiguration** (1888) conduisent vers une fin inéluctable : « *Wie sind wir wandermüde – ist dies etwa der Tod? – Comme nous sommes las d'errer ! Serait-ce déjà la mort ?* ». Cette page d'un lyrisme intense qui s'était ouverte sur des rythmes pointés et dans une sorte de béatitude colorée d'enchaînements harmoniques somptueux s'éteint progressivement.

Les **Quatre derniers Lieder** furent créés le 22 mai 1950, huit mois après la disparition du compositeur. Wilhelm Furtwängler dirigeait le Philharmonia de Londres ainsi que la soprano norvégienne Kirsten Flagstad au Royal Albert Hall de Londres.

« *La musique repose sur l'harmonie entre le Ciel et la Terre, sur la coïncidence du trouble et du clair.* »

Hermann Hesse, romancier

LE SAVIEZ-VOUS ?

Accusé de collaboration et d'adhérence au mouvement Nazi, Richard Strauss est menacé d'arrestation par l'armée américaine à l'issue de la guerre en 1945. Sa résidence encerclée de soldats, il a la chance de se retrouver face à un grand amateur d'opéra, le lieutenant Milton Weiss. Ce dernier retire le nom du compositeur de sa liste d'arrestations et indique à ses hommes d'éviter la résidence des Strauss.



Michael Jarrell © C. Daguet

Compositeur en résidence

Au cours de cette dernière saison de la résidence de Michael Jarrell, l'Orchestre National des Pays de la Loire interprète deux de ses œuvres, vous invitant à plonger dans l'univers musical d'un compositeur à l'énergie créatrice débordante, toujours en quête de nouveaux territoires à explorer. Pensionnaire à la Villa Medici, compositeur résident auprès de l'Orchestre de Lyon, professeur de composition au Conservatoire Supérieur de Genève... Michael Jarrell est l'une des grandes figures de la musique contemporaine. Jouées par les plus prestigieuses phalanges à travers le monde, ses œuvres sont aujourd'hui couronnées de nombreux prix. Pianiste virtuose dès son plus jeune âge, le compositeur suisse a, en parallèle, étudié et pratiqué la peinture. Intimement liés à la littérature et aux arts visuels, ses paysages sonores teintés d'onirisme sont une véritable exploration intérieure et sa musique très expressive, privilégie la beauté de la sonorité, le sens de la couleur et l'équilibre de la forme.



Retrouvez 3 œuvres de Michael Jarrell

Un CD consacré au compositeur en résidence Michael Jarrell a été enregistré avec l'Orchestre National des Pays de la Loire en 2019 (*Bis Records*).

Avec Tabea Zimmermann, alto. Renaud Capuçon, violon.
Pascal Rophé, direction.

En vente aux billetteries de l'ONPL et sur onpl.fr

Création mondiale

Michael Jarrell (né en 1958)

Le compositeur Michael Jarrell nous donne quelques clés d'écoute à propos de l'œuvre que nous découvrons ce soir en création mondiale.

Propos de Michael Jarrell recueillis par Stéphane Friederich

Quelle est la genèse de la partition ?

Au départ, je n'avais pas l'idée de composer une œuvre en six parties plus ou moins brèves. J'ai souvent dit que la composition était pour moi une expérience éthique. C'est ma manière d'avancer dans la vie, d'essayer de comprendre qui je suis, qui nous sommes et peut signifier la vie. La musique n'est, pour moi, en rien une abstraction ! Et, dans la période actuelle, la composition de pièces de grande ampleur m'est difficile. L'écriture de fragments musicaux, de moments musicaux - pour faire référence à Schubert - m'est apparue comme la solution la plus adaptée au temps présent. De fait, ces mouvements sont proches par leur état d'esprit, mais ne forment un ensemble achevé comme pourrait l'être les différents mouvements d'une symphonie, par exemple. J'expérimente, ici, des idées musicales auxquelles je tenais. S'il existe une dramaturgie propre à cette composition, elle serait inversée : les pièces les plus courtes sont au centre de l'œuvre comme une concentration ou une implosion de la matière sonore.

Comment se structure la partition ?

La première partie s'ouvre par de grands carillons d'une expressivité déclamatoire. Le rythme qui les porte est nerveux et haletant. Ce mouvement continu s'interrompt au centre de la pièce avant de reprendre. Ces carillons reviennent, mais cette fois-ci, ils jouent davantage sur les résonances. Le second morceau repose sur un ostinato rythmique croissant en intensité puis diminuant. Sur

cette masse sonore pulsée, le hautbois solo tisse une mélodie traitée dans l'esprit de la variation. La troisième pièce, d'une durée plus courte, ferait songer à une boîte à musique dont la mélodie assez simple et jouée piano est portée par une orchestration complexe. Presque enchaîné avec celui qui précède, le quatrième morceau est tout aussi bref. Il s'agit d'une petite danse. En revanche, le cinquième prend forme dans un tempo très lent, jouant sur les contrastes entre les instruments les plus aigus et les plus graves de l'orchestre. L'écriture virtuose anime le finale. Les arpèges ascendants concentrent de plus en plus les voix vers les registres aigus de l'orchestre.

Est-ce que l'orchestration ample de la partition et de format pourtant court, prélude à l'écriture d'œuvres de plus vastes dimensions ?

Je ne le pense pas. Je comparerais éventuellement ma démarche présente avec celle du sculpteur Alberto Giacometti. À une période de sa création, il débutait une sculpture de grande dimension - L'Homme qui marche - à laquelle il retirait de plus en plus de matière pour aller à l'essentiel. Il terminait ses réductions qui tenaient parfois dans une boîte d'allumettes ! Pour ma part, je n'éprouve pas le besoin, actuellement, de produire quelque chose de « grand » au sens de la durée et de l'occupation massive de l'espace, à l'instar d'un Wagner ou d'un Stockhausen. Tout cela ne signifie pas que l'œuvre d'aujourd'hui n'ait pas quelque influence sur les prochains manuscrits... Allez savoir...



Symphonie n°4

Gustav Mahler (1860-1911)

Catherine Hunold, soprano

1. Bedächtigt. Nicht eilen [Délibéré. Sans presser]
2. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]
3. Ruhvoll [Tranquille]. Poco adagio
4. Sehr behaglich: « Das himmlische Leben » [Très à l'aise : « La vie céleste »]

UNE SYMPHONIE « À PART »

« La Quatrième est si profondément différente de mes autres symphonies. Mais cette différence était nécessaire. Il me serait impossible de me répéter. De même que la vie va toujours de l'avant, il me faut à chaque fois parcourir un nouveau chemin. »

Gustav Mahler

Entre 1806 et 1808, les poètes Achim von Arnim et Clemens Brentano publièrent deux ouvrages regroupant sept cents textes de chansons populaires des 16^e et 17^e siècles : Des Knaben Wunderhorn (le Cor merveilleux de l'enfant). Ce matériau de qualité littéraire variable raconte la vie quotidienne de l'époque et présente des contes fantastiques. Une telle anthologie de la culture allemande devint l'une des sources littéraires privilégiées de la production mahlérienne.

Depuis 1897, Mahler dirigeait l'Opéra de Vienne, l'un des postes les plus convoités de la scène internationale. Devenu par nécessité "compositeur d'été", il n'avait d'autre choix que d'écrire durant ses retraites estivales. En juillet 1899, il établit le plan d'une nouvelle partition en six mouvements, à l'identique de la **Troisième symphonie**. Il réduisit progressivement l'ouvrage aux quatre mouvements traditionnels et alléga l'instrumentation, notamment dans les pupitres des vents. Le chœur de la précédente symphonie disparut au profit d'un *lied* pastoral conclusif.

« Souvent dans mes œuvres apparaissent des traces ou des émanations d'un monde mystérieux. Cette fois, c'est la forêt, avec ses merveilles et ses terreurs, qui a été déterminante et qui s'est glissée dans mon univers sonore. »

Gustav Mahler

À première lecture, l'écriture semble fortement simplifiée et d'une grande efficacité lyrique. Toutefois, on comprend rapidement que cette simplicité n'est qu'apparente. Le langage mahlérien intègre une fois de plus l'ironie et les sarcasmes nés de rythmes et de dissonances qui parurent incompréhensibles aux premiers auditeurs. Plus encore, l'absence de lyrisme à l'instar de la **Troisième Symphonie** et l'apparition d'une soliste en conclusion de l'œuvre déroutèrent le public et la critique. À l'été 1900, Mahler mit un point final à la **Quatrième Symphonie**.



STRAUSS
QUATRE DERNIERS LIEDER

Renée Fleming (soprano)
Orchestre philharmonique de Munich
Christian Thielemann, direction
(Decca)



Sole Isokoski (soprano),
Orchestre de la Radio de Berlin
Marek Janowski, direction
(Ondine)



MAHLER
SYMPHONIE N°4

Sylvia McNair (soprano),
Orchestre philharmonique de Berlin
Bernard Haitink, direction
(Decca)



Elisabeth Schwarzkopf (soprano),
Orchestre Philharmonia
Otto Klemperer, direction
(Warner Classics)



Reri Grist (soprano),
Orchestre philharmonique de New York
Leonard Bernstein, direction
(Sony Classical)



Elsie Morison (soprano),
Orchestre symphonique de la Radio de
Bavière
Rafael Kubelik, direction
(Deutsche Grammophon)



Lisa Della Casa (soprano),
Orchestre symphonique de Chicago
Fritz Reiner, direction
(RCA)



Premier mouvement

Bedächtig. Nicht eilen

Le premier mouvement, Allegro en sol majeur (*Bedächtig, nicht eilen – délibéré, sans presser*) joue de plusieurs faux départs du thème, aux rythmes indolents. Ils masquent la densité de l'orchestration. Le tintement des clochettes nous attire irrésistiblement vers une berceuse, réminiscence de l'enfance jusque dans la fanfare de trompettes et les bruits insolites qui culminent dans un accord dissonant.

Deuxième mouvement

In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast

Le mouvement suivant (*In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast – Dans un tempo modéré. Sans hâte*) s'ouvre par une danse satanique, qui se déploie jusque dans les interventions du violon solo. Celui-ci utilise deux instruments dont l'un posé devant lui et accordé un ton plus haut. Il exprime ainsi la voix du violoneux, que Mahler connut dans son enfance. Les folklores d'Europe centrale s'associent aux bruits de la ville et à l'évocation pastorale.

Troisième mouvement

Ruhevoll

Le troisième mouvement s'ouvre sur un *Adagio, Ruhevoll* (tranquille). Il est l'expression sans fard de l'attente d'un monde nouveau. L'univers de l'enfance a disparu et Mahler évoque le souvenir d'un paradis perdu. L'émotion submerge le compositeur dans une immense déflagration qui révèle un autre visage de la partition.

« Une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et pleurer. »

Gustav Mahler, à propos de l'adagio de la *Symphonie n°4*

Quatrième mouvement

Sehr behaglich: « Das himmlische Leben »

Le finale est construit sur le *lied Das himmlische Leben – La vie céleste*, que Mahler avait composé en 1892. À l'origine, il pensait l'intégrer à la **Troisième Symphonie**. La tonalité lumineuse de sol majeur colore les joies du paradis évoquées par une voix céleste et au timbre nécessairement enfantin. Tout sarcasme, toute amertume ont disparu. Un élan de pureté clôt la symphonie loin de la misère du quotidien.

La violence de la critique lors de la création de la symphonie, le 25 novembre 1901, atteste du rejet autant musical que philosophique de l'œuvre. De son côté, Mahler prit conscience de la difficulté de la partition au point qu'il préféra la diriger lui-même aussi souvent qu'il le put.



Catherine Hunold © DR

Catherine Hunold

soprano

La soprano Catherine Hunold naît à Paris. Elle étudie le chant et est remarquée après sa victoire au concours « Wagner Voices » en 2006.

Elle fait ses débuts à l'opéra dans des rôles wagnériens. Ainsi incarne-t-elle Isolde à Prague en 2010 puis Brünnhilde à Rennes, dans une version concert de **La Walkyrie**. L'année suivante, elle prend le rôle de Lady Macbeth dans l'opéra de Verdi au Théâtre du Trianon à Paris. En 2013, elle aborde des rôles en langue française, travaillant successivement le répertoire de Poulenc et de Massenet. Sa prestation très remarquée dans **Lohengrin** en 2015 à Rennes lui confère une certaine notoriété dans les rôles wagnériens. La soprano prend en 2017 le rôle de Marguerite dans une version concert de **La Damnation de Faust** de Berlioz à Nantes. En 2018, elle est la doublure de Kundry dans **Parsifal** de Wagner à l'Opéra de Paris et en mars 2019, elle est la Prima Donna & Ariane dans **Ariane à Naxos** de Strauss au Théâtre du Capitole à Toulouse.

«Notre métier, c'est de créer, de recréer, d'imaginer et d'inventer.»

Catherine Hunold

Lundi ou vendredi ?

Vendredi

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tard

Europe ou États-Unis ?

Europe

Plage ou montagne ?

Les deux

Campagne ou centre-ville ?

Campagne

Mozart ou Mahler ?

Les deux

Concerto ou Symphonie ?

Les deux

Solo ou tutti ?

Les deux

Molière ou Shakespeare ?

Shakespeare

Beatles ou Rolling Stones ?

Beatles

Lecture ou cinéma ?

Lecture

Sport ou canapé ?

Aucun des deux

Musique à fond ou silence ?

Silence

Thé ou café ?

Café

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Smoking

Téléphone ou SMS ?

SMS

Agir vite ou prendre son temps ?

Prendre son temps

PORTRAITS



Pascal Rophé © Christophe Abramowitz

Pascal Rophé direction

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est actuellement directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire depuis la saison 2014-2015.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20^e siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18^e et 19^e siècles. En France comme à l'étranger, il travaille avec de nombreux orchestres majeurs et a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans jusqu'en juin 2009.

Parmi les opéras contemporains qu'il a présentés apparaissent le **Galilée** de Michael Jarrell pour le Grand Théâtre de Genève, **Héloïse et Abélard** d'Ahmed Essyad au Châtelet, **Médée** de Michèle Reverdy pour l'Opéra de Lyon, et plus récemment l'**Autre Côté** de Bruno Mantovani pour la Cité de la Musique.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour ses enregistrements. Un CD avec l'ONPL d'œuvres rares ou inédites de Dutilleux est édité avec BIS en 2016 pour célébrer le centenaire de la naissance du compositeur. Cet enregistrement a été unanimement plébiscité par la critique. Trois autres CD enregistrés avec l'ONPL, l'un consacré à Pascal Dusapin, l'autre à Dukas et Roussel et le dernier à Michael Jarrell sont sortis respectivement en novembre 2018, novembre 2019 et en mars 2021.

« Tout seul, je ne suis rien : le chef n'existe que parce qu'il a un orchestre devant lui, un public derrière lui, et il n'existe qu'au service des chefs-d'œuvre. »

Pascal Rophé

Lundi ou vendredi ?

Aucune différence

Travailler tôt ou travailler tard ?

Les deux

Europe ou États-Unis ?

Europe et Asie

Plage ou montagne ?

Les deux mais plutôt que plage

Campagne ou centre-ville ?

Les deux, en alternance

Mozart ou Mahler ?

Les deux évidemment !

Concerto ou Symphonie ?

Les deux, plus tout le reste

Solo ou tutti ?

C'est complémentaire

Molière ou Shakespeare ?

Idem, c'est complémentaire

Beatles ou Rolling Stones ?

Joker !

Lecture ou cinéma ?

Je manque de temps autant pour l'un que pour l'autre

Sport ou canapé ?

Ni l'un ni l'autre

Musique à fond ou silence ?

Silence, absolument

Thé ou café ?

Café, robusta

Petit plat ou fast food ?

Voyons, quelle question !

Jean ou smoking ?

Jean

Téléphone ou SMS ?

Les deux en fonction du sujet

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite... mais sans précipitation